

Merci,

Merci Christian Le Guillochet d'accueillir gracieusement notre comité de rédaction depuis octobre 2000 dans ton Centre d'Art et d'Essai "Le Lucernaire"¹.

Merci de ton coup de cœur pour nos textes fragiles dont tu as fait un spectacle, à la chorégraphie de comédie musicale d'une gaité insolente².

Merci Marc Lavoine de ta fidélité indéfectible et de toutes les nouvelles connexions que tu apportes au journal.

Merci Jack Lang pour le soutien que votre Ministère accorde à notre journal, merci d'avoir honoré de votre présence l'anniversaire de nos dix ans et pour les encouragements que vous nous témoignez.

Merci Anne Pawloff, et Anne Giraud-Sauveur pour l'attention que porte la Fondation France-Télécom à nos projets.

Merci à nos lecteurs abonnés de leur patience pour nos parutions irrégulières et de leur impatience à nous lire.

Merci aux nombreux amis qui ont aidé "Le Papotin" à résoudre positivement sa crise de croissance au lendemain de ses dix ans.

Merci Michel Chauvière d'avoir accepté d'introduire ce numéro.

Grâce à vous le Papotin a pris un nouvel essor !

Driss.

1 : Centre National d'Art et d'Essai "Le Lucernaire" 53, rue Notre-Dame-des-Champs à Paris 6e (Les mercredis de 10 h à 12 h 30)

2 : voir page 23 "Les Papotins".

Ni plus, ni moins

Chaque publication du "Papotin" est un événement. Et c'est amplement mérité. L'exemplaire que vous avez entre les mains porte fièrement le numéro 19-20, ce qui indique, entre autres choses, que nous sommes onze ans après le lancement du journal atypique. Une performance ? Certainement, au regard des critères propres au milieu de la presse, surtout quand elle est différente. Combien de journaux alternatifs ont survécu ces trente dernières années ?

Mais ici la plus belle réussite n'est pas que technique. Elle est dans l'aventure humaine exceptionnelle que vit une étonnante équipe de jeunes et d'adultes, de journalistes et d'amis, pour les accompagner. Bien que parfois, on ne sache plus très bien qui accompagne qui. En fait, adulte ou ami, il peut s'agir tout simplement de vous ou de moi, pour peu que nous acceptions de jouer le jeu. Je devrais dire à la condition que nous acceptions d'être nous-mêmes pour être vrais avec eux, tout à l'écoute de cette drôle de "Fenêtre sur la ville". C'est pourquoi, je me sens très honoré de pouvoir proposer ici quelques modestes mots en guise d'introduction à ce nouveau numéro du "Papotin". J'ai d'ailleurs mieux senti le sens de cette démarche en me rendant mercredi dernier au Lucernaire, pour participer dans le silence au tout dernier comité de rédaction. Je dis silence, car nous avons tout à comprendre et si peu de mots pour nous en expliquer. C'est du reste ce qui fait aujourd'hui mon problème. Comment traduire tout à la fois mes émotions, mes observations et présenter le contenu de cette nouvelle livraison ?

Driss, dont j'admire le professionnalisme et l'amitié sincère qu'il porte à toute l'équipe des Papotins, m'a tout raconté. Los Angeles, Moscou, les rencontres, les interviews, des actrices, des comédiens, des peintres, des sculpteurs, des danseurs et même des intellectuels qui parlent sagement de l'autisme. C'est quoi ça, au juste ? Il n'est pas leur porte-parole, tout juste un tiers, présent et aidant, mais il en parle bien tout de même ! C'est qu'en réalité, derrière le côté cool, la routine des réunions, la libre parole et l'absence de censure, une telle attitude n'est pas facile parce qu'elle n'est pas naturelle. La télévision était présente l'autre mercredi pour un reportage consacré non pas au journal et à ses textes, mais à Marc Lavoine, l'ami de toujours du "Papotin". Ça le gênait Driss, et on peut le comprendre. Personne n'était vraiment très à l'aise. La mise en scène, ce n'est décidément pas leur tasse de thé.

Mais le journal en a vu d'autres. Sa longévité tient à ses lecteurs, à ses soutiens et surtout à ses rédacteurs qui ne manquent pas de toupet. Relisez les numéros précédents et vous comprendrez. Les fameuses interviews atypiques du "Papotin", par exemple, sont littéralement corrosives. Par une alchimie qui n'appartient qu'à eux, les interviewers réussissent à faire surgir l'humain le plus dépouillé, et donc forcément le plus sincère, derrière les rôles sociaux les plus blindés : chanteur, acteur, ministre... et j'en oublie. Mais comment font-ils donc ? Et puis, il y a aussi tous ces autres textes, poétiques, tendres, drolatiques et surtout écrits avec une simplicité et une lucidité troublantes. Tous des textes d'auteurs, selon la formule consacrée. Pour le dire autrement, ce sont bien là des œuvres, des traces, des actes authentiques ; et c'est visiblement cela aussi qui fait durer les Papotins.

En réalité, où qu'on aille, même avec une législation plutôt bourrée de bonnes intentions, le handicap continue de faire peur et les handicapés, ceux qu'on qualifie comme tels, continuent de déranger. Le paradoxe n'est-il pas qu'il faut d'abord les classer dans des catégories administratives ou médicales avant d'essayer de les comprendre et que le poids des étiquettes est tel que bien souvent tout autre regard est plombé. Lui, c'est un autiste. Et lui, c'est un grand déficient. Évidemment, l'inverse serait amplement préférable : d'abord l'accueil, l'empathie, l'écoute, la non-discrimination et puis, selon les besoins, les étiquettes, les prix de journée et les institutions de prise en charge. Mais ce monde-là n'existe pas. Nous sommes et nous restons dans un univers de performance, de rationalité et surtout de compétition. L'autre "Fenêtre sur la ville" est le plus souvent murée, sauf peut-être dans l'art, du moins à sa source. Sauf aussi dans "Le Papotin" qui nous rappelle, à sa manière, que cet autre regard existe et qu'il doit être partagé. C'est magique et c'est beau.

Quand on pense que la Cour de Cassation vient de valider l'idée que le fait de naître handicapé peut constituer un préjudice et justifier d'une demande de réparation devant les tribunaux, si un coupable peut être désigné. Dans l'affaire Perruche, était en effet posée la

légitimité de la plainte d'un enfant né handicapé, fondée sur une faute médicale avant sa naissance ayant pu empêcher sa mère d'avorter. Et depuis, cinq autres affaires de ce type sont venues en justice, avec le même dénouement.

Il est vrai que le diagnostic prénatal a beaucoup progressé et que les parents ont depuis 1975 le droit de demander une interruption médicale de grossesse. C'est très important et ce n'est sans doute qu'un début. Mais il n'empêche. Cette jurisprudence, qui n'indemnise en principe que le handicap, n'a pas manqué de susciter une très vive controverse éthique dans les milieux associatifs, médical et politique, mais aussi chez les personnes handicapées concernées au premier chef par cette spéculation eugéniste sur leur existence.

Deux collègues, Danielle Moysse et Nicole Diederich, ont recueilli les réactions d'une cinquantaine d'entre elles dans un ouvrage passionnant. « Dans leur majorité, ceux que nous avons rencontrés, écrivent-elles, vivent la sélection prénatale comme une violence à leur égard [...] Mais attention, ils ne jugent pas les parents qui y ont recours, ils comprennent leurs contraintes. Ce qu'ils contestent avec virulence, c'est le triomphalisme scientifique, un certain discours médiatique et la pression sociale.

Quant aux arrêts Perruche, « ceux avec qui j'ai pu en discuter l'ont vécu avec beaucoup d'émotion, comme une négation de leur dignité », rapporte l'un des auteurs dans "Libération" (30 novembre 2001).

Nous sommes donc dans un moment de grande incertitude. Il s'agit en effet de savoir si une vie de personne handicapée vaut autant que tout autre, en dignité. Cela semble rié quand certaines vies pourraient être considérées comme inférieures à d'autres, puisque au bout du compte elles n'auraient pas dû être. D'aucuns en appellent au législateur contre ces dérives et effectivement un projet de loi existe qui propose que « nul ne peut se prévaloir d'un préjudice du fait d'être né ». Affaire cruciale donc.

Peut-être, ne devrait-on pas parler de ces choses-là dans "Le Papotin". Je ne le crois pas. De la trisomie à l'autisme ou aux psychoses infantiles, du handicap mental à tous les handicaps physiques et sensoriels, le problème est bien le même. Si plus personne n'ose défendre l'indéfendable, les formes de la discrimination, tout comme les risques de discrimination se renouvellent sans cesse. Dans l'accessibilité, dans l'intégration, dans les décisions de justice, dans le droit ordinaire de vivre comme tout le monde. Et avec bien souvent les meilleurs arguments du monde.

C'est à tous ces aveuglements, à tous ces relâchements que "Le Papotin" apporte un démenti irréfutable. « Nous voulons vivre », crie Jean-Luc Simon, au nom de tous ceux qui sont comme lui qualifiés de "personnes handicapées". Qu'importe la déficience, ici ils sont journalistes dans un vrai journal, qui plus est atypique, comme d'autres sont peintres avec de vrais peintres, touristes avec de vrais touristes, jusqu'à l'effacement de la barrière du normal et du pathologique. Sous cet angle, "Le Papotin" est un vrai manifeste contre les dérives contemporaines de la jurisprudence.

Ah ! j'allais oublier l'essentiel, la raison d'être de cette préface. Dans ce numéro double, on voyage d'un continent à l'autre, on rencontre des handicapés peintres mais c'est pour parler peinture, et puis quelques personnages remarquables que nos spécialistes poussent dans leurs derniers retranchements. Franchement réussi. Que vive Le Papotin, longtemps !

Michel Chauvière,

directeur de recherche au CNRS,
membre du CA de "Fenêtre sur la Ville"
et ami du "Papotin".



Mathieu Zazzo

24 ans
De 1997 à 2000, études de photographie à l'école Louis Lumière.
Il croise la route du "Papotin", il y a un peu plus de dix ans. Depuis quatre ans, il vient régulièrement aux comités de rédaction, pour y prendre des photographies, ou simplement y assister... Pour ce numéro, il a réalisé le reportage en images du voyage des Papotins à Los Angeles.

Nous remercions le ministère de l'Éducation nationale pour son soutien à "Fenêtre sur la ville", éditeur du journal, pour la sixième année consécutive.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : Prénom :
Profession :
Adresse :
Code postal : Ville :
Adressez votre règlement par chèque à l'ordre de "Fenêtre sur la Ville"
37, avenue Léon-Jouhaux • 92160 Antony
Télécopie : 01 46 66 20 46 • Tél. 01 46 66 80 95
Adresse e-mail : lepapotin@wanadoo.fr

Prix au numéro : 9 €

Je souscris à :
Un abonnement pour 2 numéros : 16 € 0
Un abonnement de soutien pour : 23 € 0
ou : 30 € 0
ou plus : 0

CD-Rom "Papotin" 1990-2000 : 8 € 0

Je voudrais recevoir les numéros suivants :
N° 1 épuisé
N° 2 épuisé
N° 3 épuisé
N° 4 épuisé
N° 5 épuisé
N° 6-7 (double) épuisé
N° 8 épuisé
N° 9 épuisé
N° 10-11 5 € 0
N° 12-13 6 € 0
N° 14 4,5 € 0
N° 15 4,5 € 0
N° 16 5 € 0
N° 17 5 € 0
N° 18 7,5 € 0

Frais d'envoi 1,22 € 0
TOTAL :